

Raro vitigno al Vescovo

Nous passions un séjour divertissant en Sicile, dans une plaisante bourgade du bord de mer située sur la côte orientale. Le petit port de *Riposto* nous accueillait dans des conditions fort agréables. Il se trouve aussi que ce secteur est précisément l'endroit du rivage qui est le plus proche du sommet de l'Etna. Nous dormions donc confortablement au pied de l'un des volcans les plus actifs d'Europe qui affiche l'altitude respectable de plus de 3 300 m. Il faut toujours dire « plus de », car il grandit constamment et sensiblement sous l'effet de la poussée de considérables masses souterraines toujours en fusion. Notre lieu de villégiature estivale était remarquable, non pas uniquement parce qu'il était en bord de mer, mais parce qu'il s'agit précisément de la zone vers laquelle la lave se précipiterait en priorité si elle en venait à chercher le plus court chemin pour rejoindre la mer. En serrés entre les pentes vertigineuses de l'Etna et les profondeurs abyssales de la mer Ionienne aux incomparables reflets d'azur, nous résidions donc dans un espace d'une fière beauté.

Nous étions tout à fait contents de ces conditions de vie, mais un jour nous vint l'idée, pour changer un peu, d'aller faire une brève excursion en Calabre. Quitter notre île pour se rendre dans la péninsule italienne, au bout de la botte du côté pointu, nécessitait un peu de préparation. Pour y parvenir, en remontant vers le nord de la Sicile, pour une fois nous laissâmes de côté la séduisante et élégante cité-belvédère de Taormina pour nous rendre directement jusqu'à Messine. Afin de rejoindre notre destination, nous étions dotés d'une petite Fiat qui, vaillamment, était apte à nous conduire avec



allégresse sur les routes du littoral tout autant que sur les routes de la corniche bordant les montagnes situées tout au long de notre itinéraire.

Nous lui avons réservé une place sur le *traghetto*, la version locale du *ferryboat* pour traverser le détroit. Ma compagne avec qui je voyageais était originaire de Sicile, née de parents siciliens, mais elle naquit en France et y reçut son éducation dès son plus jeune âge. Quoiqu'habitait en région parisienne, enfant, elle se rendait déjà fréquemment en Sicile avec ses parents et voilà pourquoi elle ne pouvait s'empêcher de se remémorer un épisode de sa vie qui alors était régulièrement entrecoupée de vacances scolaires par ici. À ce propos, à l'école un professeur avait demandé aux élèves dont elle faisait partie de produire une rédaction portant précisément sur le thème des vacances. On ne peut rien reprocher à ce choix qui, quoiqu'un peu banal, laissait un grand espace de liberté aux élèves. Elle choisit de raconter comment, venant de France en train, après avoir descendu pendant de nombreux kilomètres toute la botte italienne, arrivait le moment pour le train et ses voyageurs de franchir le détroit de Messine afin de rejoindre le réseau ferré sicilien qui se chargerait de les conduire jusqu'à la ville de Catane, berceau de sa famille. Elle expliqua, soigneusement dans sa rédaction qu'une fois arrivée à *Reggio di Calabria*, plus précisément au port de *Villa San Giovanni*, toute la petite famille regardait avec intérêt et attention les manœuvres destinées à faire monter successivement les wagons du train à bord d'un bateau justement dénommé un *ferry* pour traverser le détroit de Messine. À la lecture de ce récit, le professeur, un prof d'histoire-géo, à la fois ignorant, incrédule et peu délicat, la traita



publiquement de menteuse, arguant qu'une telle acrobatie ferroviaire ne pouvait en aucun cas exister ni même se concevoir. Il avait tort. La blessure causée par cette injuste interpellation imposée à une enfant sincère et innocente, était restée gravée à jamais dans la mémoire de ma compagne. En bonne sicilienne, de nombreuses dizaines d'années après, elle était encore profondément révoltée par l'affront et l'humiliation qui lui avaient été infligés par ce prof. La bévée est, il est vrai considérable, car en ce lieu, depuis des lustres, une fois découpés en petits morceaux les trains sautent dans les bateaux pour se rendre dans la plus grande île de Méditerranée ; il faut ajouter qu'il continue d'en être ainsi de nos jours car l'île est vaste et prospère et parce que les multiples projets successifs de ponts routiers et ferroviaires dispendieux ont tous été abandonnés et ne sont pas prêts à renaître. Le détroit restera un détroit.

Ce premier témoignage suffirait à expliquer que la traversée du détroit de Messine constitue par elle-même une « tranche de vie » digne d'intérêt. Rappelons que la scénographie qu'offrent la passe maritime et les montagnes qui l'encadrent est impressionnante en particulier du fait de l'ampleur du décor. Ce n'est pas nouveau, vous en conviendrez et la nature théâtrale des lieux est toujours propre à marquer les esprits de tous ceux qui y transitent. Homère lui-même choisit d'y situer un des épisodes les plus marquants de son récit au chant XII de l'Odyssée. Alors qu'il doit s'engager dans le défilé, affrontant les éléments, Ulysse est transporté inéluctablement et contre son gré de Charybde en Silla au péril de sa vie et de celles de son équipage. Qu'il s'agisse d'une approche du Côté Cour ou du Côté Jardin, comme l'on dit au théâtre, point de salut à espérer. Pour



passer, il lui était pourtant imparti de trancher et de choisir entre ces deux monstres mythiques, ce qui l'aurait conduit à se fracasser sur la falaise d'un monumental rocher d'un côté du détroit ou d'être englouti par un puissant tourbillon marin de l'autre. Un sempiternel et célèbre dilemme et un va-et-vient d'hésitations s'en suivirent. L'incomparable beauté de la poésie épique qui émerge de la description de ces lieux appartiendra toujours au seul texte d'Homère, mais le regard du géographe, du marin et de l'homme de sciences n'est pour autant pas sans intérêt. La morphologie du détroit mérite toujours et encore d'être détaillée. Les montagnes présentes s'arrêtent par de hautes falaises, tout particulièrement du côté de la péninsule italienne. L'entrée dans la passe est très étroite ce qui engendre de forts courants maritimes et en même temps une accélération des vents, à la hauteur de ceux que reproduisent les souffleries expérimentales modernes. Les Italiens et tous les physiciens du monde dénomment d'ailleurs ces phénomènes l'effet Venturi. Tirant son nom de celui du physicien italien Giovanni Battista Venturi¹, cette manifestation de la dynamique des fluides trouve ici son expression à la fois sous les flots et dans l'air. Selon ce principe un fluide en écoulement subit une dépression là où la vitesse d'écoulement augmente, où la section d'écoulement se réduit, créant ainsi un courant dans sa partie étroite.

Force est de constater que la possibilité de passage est mince entre la mer Tyrrhénienne au nord et la mer Ionienne au sud. Au-delà du phare, l'atmosphère y est dramatique et ce qui pèse en ce lieu de

¹ (1746-1822)



tous les dangers et vient ici encadrer nos épaules, c'est la solennité du décor, la majesté des grandioses falaises, l'aridité du paysage, la concomitance de la puissance du courant, de la violence des vents et la permanence d'un trafic traversier intense.

Forts de ces souvenirs chargés de science et d'histoire, notre petite Fiat et nous-mêmes traversâmes sans encombre et sans délai les quelques 3,3 km de la brèche héroïque propulsés par les bruyantes et puissantes hélices du ferry.

Ma compagne d'origine sicilienne porte le nom de *Bonamico*, un patronyme assez peu répandu en Italie mais qui est immédiatement compréhensible comme étant la contraction fort élégante de *buon* et de *amico*. Piqué par la grâce de ce nom, je m'étais mis à la recherche de ses parentés et j'avais ainsi découvert que le nom de *Bonamico* était aussi utilisé pour être à la fois celui d'un fleuve de Calabre et celui d'un cépage viticole répandu dans la même région et conséquemment celui d'un vin dont il était issu. Voilà de bons prétextes pour aller voir de plus près avec elle de quoi il retournait.

Nous étions donc partis en premier lieu à la recherche du fleuve *Bonamico* dont nous savions qu'il finirait bien nécessairement par atteindre la mer. Munis d'une carte routière, nous suivions consciencieusement la route littorale en guettant impatiemment la survenue de l'embouchure du fleuve tant attendu. Après quelques dizaines de kilomètres, la route se mit à monter un petit peu pour s'apprêter à chevaucher un obstacle. Sans crier gare, à l'entrée du pont, un modeste panneau indicateur nous signala tout à coup que nous allions traverser le fleuve *Bonamico*.



Au contraire de ce qui s'était produit avec ma compagne, la découverte de son fleuve éponyme s'avéra plutôt décevante. Le cours d'eau qui porte le nom de *Bonamico* n'est en effet qu'un assez court torrent de Calabre. Il prend sa source au cœur du massif de l'*Aspromonte* et se jette rapidement dans la mer Ionienne, après avoir traversé le territoire des communes de *San Luca*, *Casignana*, *Bianco* et *Bovalino*. Cependant, il est important de mentionner qu'en hiver, ce torrent qui dévale une forte pente gonfle énormément à cause des pluies violentes rabattues par la montagne, puis s'élargit considérablement instillant ainsi dans la population locale la peur, une peur causée par des inondations colossales dans toute la région. Incontestablement, le *Bonamico* alors érigé en vrai fleuve est le principal responsable de ces cataclysmes.

Nous cherchions donc de l'eau, mais en été, en fait de fleuve, depuis ce long pont-passerelle nous survolâmes une large embouchure très évasée composée presque exclusivement d'un vaste étalage de cailloux, des sortes de galets, qui répandaient leur faces plus ou moins polies sur plusieurs centaines de mètres de large. Nous savions que même si cet été-là était passablement chaud, un mince filet d'eau que nous ne parvenions pas à discerner était censé se frayer un chemin sous les pierres.



Le côté brutal de ce lieu nous fut confirmé quand on nous relata un épisode de la seconde guerre mondiale. Pour échapper à cinq chasseurs *Spitfire* qui le poursuivaient, un jeune pilote de chasse italien de 28 ans, un véritable as de l'aviation, titulaire de nombreuses victoires, multi-décoré, perdit la vie dans l'*Aspromonte*, dans ces mêmes parages tout près de *San Luca*. Le légendaire commandante Giuseppe Cenni menant le *5^e Stormo Tuffatori*, était resté en arrière pour protéger les troupes au sol mais il fut intercepté. Pour se dérober à ses assaillants, il vola en rase-mottes - il vaudrait mieux dire ici en rase cailloux - au-dessus du lit de pierres de ce fleuve au régime torrentiel. Ainsi pourchassé, il finit par s'y écraser avec son avion un *Re.2002*. Ironiquement, il tentait d'échapper à ses ennemis alors que l'armistice avait été signé la veille et qu'il ne serait malheureusement proclamé que quatre jours plus tard le 8 septembre.

Cependant, la première partie de notre mission consistant à chercher de l'eau, disons plutôt à localiser l'emplacement d'un fleuve, était accomplie. Il s'agissait désormais de la poursuivre en allant chercher du vin et si possible le goûter et acquérir quelques bouteilles



de ce vin qui vis-à-vis de ma compagne était tout aussi éponyme que le fleuve.

Tout d'abord il faut rappeler que le *Bonamico* avant de désigner un vin, désigne un cépage de vigne dont on trouve déjà la trace dans *l'Essai d'ampélographie universelle* du Comte Joseph de Rovasenda, membre du comité central ampélographique italien et de la commission internationale d'ampélographie, ouvrage traduit de l'italien et publié en France en 1887. Cela légitimait grandement la poursuite de nos recherches.

Une halte dans le prochain village s'imposait pour aller quérir le précieux breuvage. Il devait s'agir de *Bovalino*, une modeste bourgade qui hésite depuis qu'elle est née à choisir entre se prévaloir de l'élevage des bœufs ou de la culture du lin, ce qui fait qu'elle persiste à se glorifier elle-même des deux activités.



Las, en ce milieu de journée, il fut difficile de trouver un commerce ouvert sous la chaleur harassante du soleil de Calabre. Il était facile de trouver toutes sortes de boissons gazeuses et sucrées, mais de ce vin point. Les épiciers interrogés ignoraient jusqu'à l'existence d'un vin portant le nom désiré. On finit par nous recommander de monter le long de la vallée et d'aller explorer les abords d'un village d'altitude dénommé *San Luca*. La Fiat le fit avec nous. Tant qu'à nous trouver dans la partie haute du torrent desséché, nous prîmes un moment pour gambader dans le lit constellé de pierres, admirer le paysage et choisir avec soin quelque caillou à rapporter à la maison en souvenir, histoire qu'il



reste là jusqu'à ce qu'on l'oublie. Après moult virages et lacets nous arrivâmes au lieu dit.

Dans ce minuscule village, un nouvel interrogatoire des rares commerces ouverts épicier et bistrotier arriva à la même conclusion. « *Le torrent d'à côté, oui, porte bien ce nom, mais un vin portant l'appellation Bonamico, nous n'avons pas de ça chez nous.* » Finalement un quidam, un client décontenancé, entendant notre conversation nous indiqua qu'il fallait retourner plus bas « *en ville* » car il semblait, selon lui, que le vignoble ainsi dénommé était placé sous la responsabilité d'un certain « *vescovo* » !

Fort de cette information manquant quelque peu de précision, nous redescendîmes à la recherche d'un point de contact approprié. La chaleur était devenue si oppressante que les rues en étaient devenues pratiquement désertes. Pourtant pour savoir où aller, nous avons été contraints d'adopter une méthode de géolocalisation qui est la seule qui fonctionne dans ce type de contrée campagnarde méditerranéenne où on essaye toujours d'espérer que la population qui y est ancrée se montre suffisamment loquace. La pratique consiste à s'arrêter en plein milieu de la rue ou plus généralement n'importe où sur la route dès qu'apparaît un piéton, une dame, un cycliste, un chaland ou même un enfant jouant avec un ballon, enfin tout être doté de la parole qui se trouve par hasard sur notre chemin ou à portée de voix, tout en évitant les chiens errants. Au passage, il nous fallut à chaque fois expliquer ce que l'on cherchait et surtout ne pas oublier d'invoquer le mot clé de « *vescovo* ». Après de multiples



arrêts, autant d'interpellations des passants et une bonne série de demi-tours sur place, on finit par nous suggérer un itinéraire.

Arrivés à l'endroit indiqué, l'entrée du bâtiment n'était accessible qu'en s'identifiant à l'interphone situé sur la grille bordant une minuscule bande de terrain vaguement jardinée le long d'un grand mur appartenant à un édifice anonyme. Après un bref échange de borborygmes peu discernables et à peine compréhensibles, même pour une italophone émérite, comme l'est ma compagne, le déclenchement bruyant et brutal de la gâche électrique nous signala qu'on nous avait ouvert le portillon à distance et que nous étions autorisés à nous avancer sous surveillance, vers la porte du haut bâtiment.

Les murs épais de l'édifice nous autorisèrent à entrer dans une pièce dont la relative fraîcheur était la bienvenue. Nous étions parvenus dans une antichambre, dans laquelle initialement, personne ne se trouvait. Peu après, une porte s'ouvrit et un homme de taille moyenne en sortit progressivement, en vérité tout doucement et à reculons. Il continuait à parler à son interlocuteur qui, lui, était resté dans la pièce voisine. Alors que l'homme sortait en se dirigeant lentement vers nous, je voyais cet individu posté de dos en trois quarts arrière. Il était comme encastré dans le chambranle de la porte et bien qu'il soit en train de reculer imperceptiblement, il me semblait que sa conversation n'allait jamais se terminer. Il entrecoupait parfois son discours de courtes pauses et puis reprenait et continuait à parler avec assurance à son interlocuteur qui lui, était toujours installé dans la pièce d'à côté. Cela dura un moment somme toute assez bref, mais



largement assez long pour que je me rendisse compte qu'il portait ostensiblement à son côté un revolver bien calé dans un étui porté à la ceinture, le tout solidement bouclé au-dessus de ses vêtements civils. Il tardait à prendre congé de son partenaire de conversation. Il finit par céder la place et après avoir salué courtoisement son vis-à-vis, il quitta les lieux furtivement sans se retourner vers nous.

Il s'est agi alors pour nous d'entrer dans la pièce voisine, remarquable par une hauteur sous plafond hors du commun. Vint notre tour de nous adresser à l'occupant de ce très vaste bureau. Quelle ne fut pas notre surprise d'être reçu par l'évêque en personne. Devant la haute charge qu'il remplissait, une explication de notre part lui était due et *Madame Bonamico* se vit dans l'obligation de justifier notre visite et d'excuser le dérangement dont nous étions les auteurs. C'est ce qu'elle fit par étapes successives en commençant par décliner son identité, c'est-à-dire en dévoilant son patronyme, élément de contexte indispensable en cette occurrence. Elle poursuivit en racontant sa vie, pourquoi pas, puis enfin en précisant timidement le but de notre escapade - acheter du vin - la seule raison pour laquelle nous en étions arrivés à déranger *Monseigneur l'Évêque* en personne au détour de notre itinérance viti-vinicole. Plutôt impassible et empreint d'une grande mansuétude, doté d'une patience certaine, le prélat ne s'irrita point mais nous expliqua froidement qu'il n'était pas propriétaire du vignoble et qu'il avait autre chose à faire que nous recevoir. Puis, se reprenant un peu, interloqué, il nous précisa que si un homme de la rue nous avait adressé à lui, c'est qu'il se trouvait - effectivement - qu'il était le protecteur et bienfaiteur en charge du suivi de la juste exploitation du vignoble *Bonamico*. En l'occurrence, il



nous précisa que, dans le secteur, celui de son diocèse, sous ladite appellation, les travaux de la vigne et du vin étaient confiés à des repris de justice qui, en fin de peine à leur sortie de prison, se voyaient confier un travail de vigneron destiné avant tout à faciliter leur réinsertion et aussi à produire du vin. Lui ne leur servait pas de caution, mais il jouait en quelque sorte le rôle d'un parrain - au sens chrétien du terme pas au sens mafieux, cela va sans dire – parrain vis-à-vis de cette action de bienfaisance. Une œuvre sociale *à l'italienne...*

Vint la question clé : « *Bon, mais alors comment faire pour se procurer et acheter un peu de ce vin avant de partir en France, après l'échec de toutes nos tentatives précédentes ?* » La réponse de Monseigneur l'Évêque fut simple comme un *Ave*. Après avoir brièvement réfléchi - il ne savait probablement ni où ni comment nous envoyer paître ou bien il ne s'y résolvait pas – et après une courte hésitation, il entrebâillât une porte et m'invita à le suivre pour vérifier dans une toute petite salle attenante l'état d'un modeste stock conservé à l'abri de la lumière et des regards. Nous ne saurons jamais s'il s'agissait d'une réserve personnelle ou inhérente à ses fonctions. Le trésor liquide que nous recherchions s'y trouvait enfin. Ayant surmonté son léger agacement initial, tous comptes faits et sans ambages, l'évêque accepta de nous céder quelques-unes de ses propres bouteilles moyennant justes finances. Sans aucun doute, ce faisant il avait choisi de nous accorder une faveur dans le seul but de nous faire plaisir. Une fois la transaction effectuée, après avoir fait preuve envers lui des indispensables marques de déférence, qui étaient dues à son rang et qu'il méritait amplement du fait de son extrême amabilité et d'une gentillesse indéniable, nous lui



adressâmes des remerciements appuyés et, les bras chargés, nous vidâmes les lieux assez prestement.

Quelque temps après avoir décampé, nous rapatriâmes la précieuse cargaison composée de quelques bouteilles à Paris afin de goûter dignement ce supposé joyau œnologique et d'en faire profiter tous les proches amateurs en arborant fièrement l'étiquette portant le nom de la famille, le tout accompagné de moult commentaires.

L'expérience fut concluante, c'est un vin rouge parfumé, quelque peu salé et méditerranéen. Il remplit la bouche et reste équilibré grâce à une fraîcheur inhabituelle pour un rouge intense et chaleureux. Un vin d'encre, à la pulpe intense, qui reflète fidèlement le territoire méditerranéen dont il est issu. Compte tenu des conditions de sa récolte et de son obtention, nous aurions pu naturellement choisir d'accorder à ce cru bien des qualificatifs, tels le « *Cru du bon ami* » ou bien le « *Cru de la réhabilitation* ». Peu importe, cette fois-là, il méritait d'être appelé le « *Cru de l'Évêque* » et il était excellent... C'est un vin de garde titrant 13° que l'on peut conserver 6 ans et qui peut par exemple accompagner à merveille la côte de porc du cochon noir de Bigorre préparée à la milanaise ou le sauté d'agneau du Pays Cathare aux légumes de saison.

Une fois rentrés à la maison, la question relative à la présence d'un policier armé dans l'antichambre du bureau de l'évêque continua à me préoccuper et il me parut que cela méritait que j'obtienne quelques plus amples éclaircissements. La Calabre est une zone d'atterrissage, au sens propre du terme, pour de nombreux immigrés illégaux ; en débarquant clandestinement sur les plages, ils



viennent chercher une meilleure vie en Italie que celle qu'ils connaissaient dans leur pays d'origine. Alors, ils constituent de fait un personnel bon marché pour tous les travaux agricoles, en particulier pour toutes les récoltes et particulièrement pour les soins de la vigne et les vendanges pour lesquelles ici la pénurie de main d'œuvre est permanente. Les pauvres hères se retrouvent ainsi souvent marginalisés dans l'illégalité et parfois en arrivent à être incarcérés.

J'ai alors découvert qu'une explication sur l'ampleur des activités viticoles des prisonniers était de notoriété publique et se trouvait même publiée dans un long article fort documenté du *New-York Times* dont le titre présentait une accroche tout à fait parlante : « *Quand les détenus italiens sirotent, hument et dégustent tout au long de leur chemin vers la réhabilitation* ». Il y est question de prisonniers incarcérés dans la prison de Lecce dans la province voisine des Pouilles, située au talon de la botte. Ils suivent un parcours œnologique en tous points exemplaire. Les volontaires sont dûment employés aux soins de la vigne. Alors même qu'ils sont en train de purger leur peine, il leur arrive donc de sortir de leur prison pour se rendre temporairement dans les vignobles. Pour certains d'entre eux, y compris ceux qui subissent de longues peines, ils bénéficient aussi et peut être même surtout d'une formation professionnelle destinée aux sommeliers. Quelle classe ! Ici l'inventivité et la conjugaison des bienveillances épiscopale et pénitentiaire semblaient ne pas avoir de limites.

Je constatai donc que la pratique ritualisée des héritiers de Bacchus est plus qu'officielle, elle est légale et même promue. Ceci



étant dit, il se trouve qu'en Calabre, pays déshérité, tout nous portait à craindre d'avoir à être victime des délits ou crimes qui ont tendance à s'y généraliser. La déclinaison locale de la mafia en Calabre est la *'Ndrangheta*. D'origine rurale (*sic !*) comme sa voisine sicilienne la *Cosa Nostra*, la *'Ndrangheta* est moins connue, elle attire moins l'attention des médias et susciterait moins la répression policière. Mais, ses membres sont réputés être de fervents adeptes de la « *vendetta* », n'hésitant pas à faire régner la terreur dans l'*Aspromonte*², région à l'extrême sud de la partie continentale de l'Italie. Certes, la saison où nous l'avons explorée n'était pas celle des fortes pluies et des inondations, certes nous n'arborions pas des signes extérieurs de richesse, certes nous n'avions rien à nous reprocher et donc aucun motif pour faire l'objet d'une vengeance, mais un petit frémissement rétrospectif m'avait atteint. Car c'est précisément là, dans ce curieux diocèse, qu'en toute innocence et sans précaution aucune, nous avons longuement crapahuté en rase campagne et dans des bourgs écrasés de soleil et désertés par leurs habitants. Nous nous étions souciés uniquement... du vin, mais il est vrai que nous avons aussi été placés temporairement sous la double protection involontaire et plutôt inattendue du Commissaire de Police et de l'Évêque. ■

Hosannah ! In vino veritas ! Viva Italia !

² *Aspromonte* signifie littéralement : la montagne accidentée.



RARO VITIGNO AL VESCOVO



P.S.₁ : Je ne me souviens plus si l'Évêque nous a bénis avant que nous le quittions ou parce que nous le quittions.

P.S.₂ : Le titre francisé de ce texte pourrait être : « *Rare cépage chez l'Évêque* »